**Zeitschrift:** Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des

traditions populaires

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

**Band**: 24 (1922-1923)

Artikel: Légendes de Savièse

Autor: Luyet, Basile

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-112253

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 17.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# Légendes de Savièse.

Par M. l'abbé Basile Luyer, de Savièse (Valais).

## Système de transcription. 1)

Le système de transcription adopté ici est, dans l'ensemble, l'alphabet du «Glossaire des patois de la Suisse romande» qui est assez simple pour être à la portée de tous les lecteurs, et auquel d'ailleurs, au moyen de quelques conventions, on peut donner une rigueur scientifique. Le voici avec les modifications introduites:

# Voyelles.

a, i, ou; an, in, on ont la même valeur qu'en français.

e, o sans accent sont des voyelles de qualité indéterminée.

è est un e moins ouvert que celui de près.

est un e qui tend plus ou moins vers l'e muet de brebis et qui a un timbre vélaire particulier aux patois valaisans.

 $\ddot{u} = u$  de vendu, de l'all. Lüge.

 $\dot{o} = o$  ouvert de bord.

 $\ddot{a} = \dot{e}$  très ouvert de l'all.  $B\ddot{a}r$ .

oun = ou nasalisé.

ën = son nasal intermédiaire entre è et a: matën (matin), vën (vient).

Les voyelles faiblement articulées ont été notées en caractères plus petits :  $b\acute{o}ou$  (bois).

Les voyelles particulièrement longues ont été surmontées d'un trait horizontal:  $djy\bar{a}bl\acute{o}$  (diable).

Les voyelles séparées par un point: a.i (avoir) s'articulent séparément. Pour des raisons typographiques nous avons dû renoncer à noter l'accent tonique.

#### Consonnes.

 $p\ b,\ t\ d,\ k\ g$  (goût);  $f\ v,\ s$  (saut)  $z,\ ch\ j;\ m,\ n,\ l$  ont la même valeur qu'en français.

h = son de l'all. hoch.

chh = son intermédiaire entre ch et s: klóchhyè (clocher).

 $jh = \text{son intermédiaire entre } j \text{ et } z : trèjhyèmó (troisième).}$ 

r =son linguo-dental de l'italien grande.

r = son linguo-dental avec articulation réduite, se trouve toujours entre deux voyelles: irè (était).

y = consonne palatale de yeux, miel: pya (pied), prosəsyon (procession), achhyə (laisser).

ou = consonne labio-vélaire de oui, moi, qui se trouve ordinairement devant une voyelle accentuée; ainsi foua (feu) se prononce comme «foi», l'ou de pouè (puis) comme dans «rastacouère», de chouira (sœur) comme dans «oui», de bèjouin comme dans «besoin», l'ou de boud (bassin de fontaine), avec l'accent tonique sur d, n'a pas d'équivalent dans la prononciation du français.

<sup>1)</sup> Ces indications ont été rédigées avec le bienveillant concours de M. le professeur E. Tappolet, que nous remercions vivement de son aimable collaboration.

#### Note introductive.

En recueillant les textes que nous publions ici, nous avons poursuivi un double but. D'une part, ces textes contiennent un grand nombre de renseignements précieux pour le philologue, et, par ailleurs, ils peuvent donner lieu à une foule de remarques psychologiques intéressantes. Nous nous sommes donc proposé de les présenter, à titre de documents, aux hommes de science qui voudraient en faire le sujet de leurs investigations.

Le point de vue étant exclusivement scientifique, une exactitude minutieuse nous était imposée dans la méthode. Afin de fixer avec précision, tant la phrase que la pensée, nous avons transcrit nos textes, mot pour mot, sous la dictée de personnes dont la seule culture a été celle du pays natal. Cependant, malgré les précautions prises, nous avons constaté que notre méthode était défectueuse sur plus d'un point; la nécessité d'interrompre à chaque instant le narrateur trop pressé, et le fait qu'il se rendait compte, bien souvent, que la légende contée par lui nous était connue, ont été cause, soit de tiraillements dans le texte, soit d'abréviations dans le récit.

Dans la traduction française nous avons suivi le texte de très près, afin de faciliter le travail du philologue, et, d'un autre côté, nous nous sommes efforcé de le rendre en un français, au moins intelligible, pour le lecteur que le fond seul intéresse. Plus d'une fois, nous avons préféré des incorrections ou des amphibologies — elles sont si nombreuses dans l'original — à des additions encombrantes.

#### PREMIÈRE PARTIE

## Les Revenants.

# 1. La procession des trépassés.

1. I konta dè chè kyə l'a rèkontra è mò a nèi d'ā Tósin.

Dóou kyə l'an paria, oun, kyə oujaè pa aa amou mä.in, a nèi d'ā Tósin, è ou ātrè, kyə oujaè. Pó ètrə chouə kyə vaji'amou, l'a komanda dè prindè ba o kotën ky'īrè krótchya dərën ā grandzè. E pouè, kan l'ə ənou houa nèi d'ā Tósin, pouè, chè kyə dii'aa amou l'è parti. Kan l'è ita outrə dəri a tsapaoua, l'a kóminsya a arèkontra ona prosəsyon dè mò; l'a.ion toui ou abi. Pachaon toui apaa, əj oun dəjion: «Fó ó ba! fó ó ba!» E pouə

#### 1. Celui qui rencontra les morts le soir de la Toussaint.

Deux hommes avaient fait un pari: l'un [avait défié l'autre] d'oser partir au mayen le soir de la Toussaint, et celui-ci [avait prétendu] n'avoir pas peur. [Le premier], pour s'assurer que [son compagnon] allait bien au mayen, lui donna ordre de rapporter le cotillon suspendu dans sa grange. 1)

Quand arriva la nuit de la Toussaint, celui qui devait monter se mit en route. Dès qu'il arriva derrière la chapelle [de Chandolin], il commença à

<sup>1)</sup> La «grange» est l'une des pièces du chalet. Nous en parlerons dans une étude qui paraîtra prochainement dans le «Folklore suisse».

o.n ātrè l'a kyərya: «Na! fótrè pā ba, n'ën pa ó drouè, i portə də fi dou pəti mi, è l'a dzoun.na ə tënporè dè Tsaouindè pòr nó.» E pouè, kan l'è ita oun tró mè rlouin, kan l'è ita outr'ā Pəra-Barmaè, l'è ita əno.oua dè mè rèkontra, (Variante: l'a atindou dèjó a pəra ona bóna vouārba, è pouè, kan vənyiè chou ó matën . . .) l'a də: «Chont-ə pa d'abò toui?» L'a də: «O! ba! pa po ona vouārba, l'a də, t'a ouəji d'atindr'oun bon móman, l'a də, kan ə promyə chon ba a tsapaoua dè Tsando.ouën, ə dəri chon outr'i Pəra-Bənitè, ə s'tou ou pā krərè, to varè värè: l'a davouè pachè, houa dou kapotsën è houa dou djyābló; i kapotsën l'è tòrdzò i dəri d'ā prosəsyon, pó pa achhyə pacha ó djyābló dèan rloui. I kapotsën l'a pója ó pya chou a pəra è l'a də: «To avansèrè plo, atramin to chalè di tavouè tärè.»

Remarque explicative: Toui èj an vën i prosesyon di mò, a nè d'a Tósin; venyon toui avouè ou abi.

rencontrer une procession de morts, tous revêtus de l'habit. 2) En passant à côté de lui, plusieurs disaient: «Jette-le en bas! Jette-le en bas!» . . . Mais l'un d'eux reprit: «Non! ne le jetons pas en bas, nous n'en avons pas le droit, il porte sur lui du «fil du petit mois,» 3) et il a jeûné les Quatre-Temps de Enfin. quand il fut un peu plus loin, à la Noël pour nous.» Pierre-Barme, 4) fatigué d'en rencontrer toujours, il leur demanda: «N'avezvous pas bientôt tous [passé]?» ([D'autres prétendent] qu'il attendit longtemps sous la pierre, et que, le matin approchant, il les interpella.) [Quoi qu'il en soit,] [l'un d'eux] lui répondit: «Oh! pas pour le moment, tu peux attendre encore longtemps; quand les premiers arrivent à la chapelle de Chandolin, les derniers sont encore aux «Pierres-Bénites» 5) et, si tu ne veux pas le croire, tu n'as qu'à aller voir: il y a deux empreintes, celle du capucin et celle du diable.» 5) Le capucin est toujours le dernier de la procession, pour ne pas laisser le diable passer devant lui. En posant son pied sur la pierre il a prononcé ces paroles: «Tu n'avanceras plus, tu sors de tes terres.»

Remarque: La procession des trépassés a lieu, chaque année, la nuit de la Toussaint. Tous sont revêtus de l'habit.

<sup>2)</sup> Le mot «habit», employé sans qualificatif, désigne le grand habit blanc de la confrérie du Saint Sacrement. Cet habit se porte à la façon d'une aube, il est ajusté au corps par un cingule. Avec l'habit, les femmes portent un voile, et les hommes une cape qui se rabat sur la figure. Cette cape, percée de deux trous à l'endroit des yeux, est d'un aspect terrifiant.

<sup>3)</sup> On appelait ainsi du fil bénit le jour de la purification de la Sainte Vierge, le 2 février, (le petit mois). On attribuait à ce fil la vertu d'écarter les accidents.

<sup>4)</sup> La «Pierre-Barme» se trouve sur le bord de la route, à peu près à mi-chemin entre Chandolin et le Pont-du-Diable. Comme le mot l'indique, elle recouvre une grotte où les passants peuvent se reposer.

<sup>5)</sup> Les «Pierres-Bénites» se trouvent sur territoire bernois. On y arrive en une heure et demie en montant de Gsteig au Sanetsch. Sur une pierre, proche du sentier, on remarque un dessin dû à la structure de la pierre, et rappelant vaguement deux empreintes de pas. On appelle cet endroit: «I pacha dou kapotsën», «le pas du capucin». L'idée exprimée dans ce qui suit est que le diable n'est pas chez lui en Valais, et qu'il n'a pas le droit de franchir la frontière.

## 2. Jean-sans-peur.

2. Houa dè «Tèita chèka! anën rèpondr'ā värda».

Chin, kómin dəjion,ky'iron ën vèla è pātó d'ā mountanyè. L'a.iə oun kyè ch'apèouaè Djyan-chën-pouirè, irè mètr'atsèróou. Chin ir'īna a mountanyè dou Pouëntè. E pou'ona nèi, ā vèla, ën kòrtädzin, iron toui aprèi o t'ënsorta, ky'īrè Djyan-chënpouirè, ma ky'ori pa ouja, i mètrə pātó l'a də ky'ori pa ouja aaina ou Chèi-Ródzó kyərya trè kóºu, a dodjyourè d'ā nèi, ëntrè dódz'ə ona, kyərya trè kóºu: «Tèita chèka! anën rèpondr'a ma värda.» Ora rloui l'a de ky'oujaè. I pātó l'a de kye pariiè ky'oujaè pa. L'an paria pó a plo bèoua atsè d'a mountanyè: chə oujaè kyərya chin, i pató oui bali'a plo bèoua atsè d'a mountanyè. I plo bèoua ats'ir'ou mètrə pātó. E chə oujaè pa kyərya, i mètr'atsèróou diiè paè a plo bèoua ats'ou mètrə pató, diiè paè a vaoo d'a atsè. E pou'i mètr'atsèroou l'a dèmanda trè dzò po əni ba tan ky'a mijon, fajiè chin kan tórna'īna. E pouè, oui an akòrda trè dzò, è pouè l'e enou a mijon, l'e jou konfècha è akomonye, l'è ita trè dzò ën prèèrè. L'ə jou konta i kapotsën kómin faliè fèrè. Ora l'an bala də bəni, dè fòò bəni, è pouè l'an də kyə l'aəchè fè oun rou, avou'ó chābró, outòr də rloui, kópa a tèpa; kyə rloui fo.əchè pa chali di ouè tan kyè tòtə l'ori disparou. L'a fetchya de beni deri o pouëntre dou baton. Ora l'a fe o rou avou'ó chābro, è i bāton irè pó chè dèfindrè, i bāton dè ou atsèróou.

## 2. L'histoire de «Tête desséchée! viens répondre à celle qui est verte».

Comme on le racontait, les pâtres de la montagne étaient à la veillée. L'un d'eux s'appelait Jean-sans-peur, il était premier vacher.') C'était à la montagne du Pointet. 2) Un soir, donc, à la veillée, on jasait, et tous [les pâtres] taquinaient Jean-sans-peur. Il était sans peur, lui disaient-ils, mais il n'aurait pas osé, c'est le chef qui lui disait cela, il n'aurait pas osé monter au Sex-Rouge et crier trois fois, à minuit, entre minuit et une heure: «Tête desséchée! viens répondre à celle qui est verte.» 3) Lui prétendait ne rien craindre. Le chef paria qu'il n'osait pas, et le pari fut conclu pour la plus belle vache de la montagne. S'il n'avait pas peur, le chef lui donnait la plus belle vache, — elle lui appartenait, [parait-il] — mais, s'il avait peur, il devait rembourser au chef . . . le prix de la bête. Le premier vacher demanda trois jours pour descendre «à la maison»; il s'exécuterait quand il remonterait. On lui accorda les trois jours. Il descendit au village, alla se confesser et communier, passa les trois jours en prières, puis alla conter aux capucins ce qu'il avait à faire. Les [pères capucins] lui donnèrent de «forts bénits» 4) et lui ordonnèrent de faire un cercle avec son sabre, en coupant dans le gazon, tout autour de lui, et de n'en sortir que lorsque tout aurait disparu. [Jeansans-peur] mit du bénit derrière la pointe de son bâton. Avec son sabre il décrivit le cercle, et son bâton, le bâton du vacher,5) lui servirait à se défendre.

<sup>1)</sup> Trois vachers sont préposés à la garde du troupeau. Leur responsabilité à chacun, comme aussi leur salaire, sont en rapport avec leur rang. Le premier vacher a autorité sur les deux autres.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>) La montagne du Pointet se trouve sur Conthey. On la traverse en arrivant au Sanetsch par le Pas de Cheville.

<sup>3)</sup> Adjuration à l'adresse des morts.

E pouè, kan l'è aró.oua ina a mountanyè, l'a de: «Ora! vo poud'aa mè akouta, chə oujəri;» è pouè l'an də kyè vouèi, kyə foəchè pyè jou ra chə oujaè. I mètre pató l'a de: «Ma oujèrèi to?» E pouè, kan l'a you kye sti irè tan desida a parti, kye l'a iè pa pouirè, i mètre pató che pri pouirè, kye fori ita pó paè a pariora, kyo fori ita a balo houa bèoua atsè; l'a pri ona pèi də botchyó kyə l'a.ion jəstó pərdou; l'an pərdou oun grou botchyó ën chè ëntärvaouè dè trè dzò ky'i mètr'atsèróou irè pa. L'a pri a pèi dou botchyó, è pouè ch'è kó.ouää d'ā pèi dou botchyó, pó värə chə ori ouja aa ou pa, po oui fèrè pouirè, po kyo oochè pa ouja aa kyerya chin. Kan l'è ita aró.oua ina ou Chèi-Ródzó, l'a fè o rou, l'a kópa o rou a tèpa, avou'ó chabró, è pouè rloui ch'è mè ou bën mitin, è pouè l'a kyərya: «Tèita chèka! anën rèpondr'a ma värda!»; dóou kóou, nyoun l'a rèpondou. L'a kyərya ó trèjhyèmó kóou, l'a you plin dè tèitè dè mò tò òrtò dou rou. Oun l'a da: «Ky'ou to dè nó? to nój a apèoua.» Ej oun dejion: «Retire toun tranchan,» ej oun: «Retire toun pouënjin,» əj oun: «Rətirə toun ënsin.» Ora rloui l'a pa boudjya tan kyè tó chin l'ita disparou. (Ora oó i pa retenou chin kye rloui rèpondiè.)

Aprèi, l'a poue dèchindou, l'a poue rèkontra chè ky'īrè kó.ouää d'ā pèi dou botchyó, kye fajiè de grouche bou.ouèi, è tsasi'a ó tärachye, è l'a de: «Kye e-t-e chin? d'ā pār de Djyo;» de vär'ona plo brota bèitchye ën fòrma de

Quand il revint à la montagne, il dit [à ses compagnons]: «Vous pouvez maintenant venir m'écouter;» — «Oui, lui répondirent-ils, si tu oses, tu peux bien partir.» Le chef insista: «Mais oseras-tu?» Puis, quand il vit Jean si décidé à partir, [quand il vit] qu'il n'avait pas peur, il eut peur lui-même, [pensant] qu'il aurait à payer la gageure, qu'il lui faudrait donner cette belle vache. Il prit la peau d'un bœuf qu'on venait de perdre. Dans cet intervalle de trois jours pendant lesquels le premier vacher était absent, ils avaient perdu un gros bœuf. [Le chef] se couvrit de cette peau de bœuf pour se rendre compte s'il osait ou non, pour l'effrayer et lui faire peur.

Quand [Jean-sans-peur] arriva au Sex-Rouge, il fit le cercle, en coupant dans le gazon avec son sabre, puis il se mit au beau milieu et cria: «Tête desséchée! viens répondre à celle qui est verte.» [Il cria] deux fois, personne ne répondit. Il cria une troisième fois et vit alors une quantité de têtes de morts tout autour du cercle. L'un [de ces morts] lui dit: «Que veux tu de nous? tu nous a appelés.» «Retire ton tranchant», disaient les uns, «Retire ton pointu», criaient d'autres. «Retire ton épée,» 6) répétaient les autres. [Jean-sans-peur] ne bougea pas jusqu'à ce que tout eût disparu; mais je ne me souviens pas de ce qu'il répondait.

En descendant ensuite, il rencontra [l'homme] à la peau de bœuf, qui beuglait avec force et cherchait à le terrasser — «Qu'est-ce que c'est? de la part de Dieu,» demanda-t-il. Voir une si vilaine bête en forme de bœuf!

<sup>4)</sup> On appelle «bénits» des objets ayant reçu une bénédiction; ce sont ordinairement du charbon, du pain, du foin hâché, etc. Dans la croyance populaire, il y en a dont la vertu est plus efficace, les «forts bénits».

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup>) Les vachers portent un bâton traditionnel. C'est une tige solide longue de un mètre trente à un mètre cinquante, ferrée à l'une de ses extrémités par une pointe, et portant, à l'autre bout, une demi-douzaine d'anneaux en acier, dont le bruit est bien connu du troupeau. Une large lanière en cuir fixée à l'un des anneaux, en fait un fouet redoutable.

botchyó. I botchyó, i mètrə pātó kyə l'a.i'a pè dou botchyó, l'a rèpondou: «L'è i djyābló.» E sti l'a də: «E bin! ó djyābló, fó ou ó toua!» è l'a planta choun chābró dərën pè a tè ta, dərën ën ou əstoma. E i djyābló, chè kyə chə dəji'i djyābló, l'è tsəjou mò, tsəjou ën mounton.

E pouè l'è dèchindou ou tsaouè, l'a toui tró.oua ky'ó mètre pató; iron toui outòr dou foua. Kan l'è aró oua, l'a ëntärva avou'īr'i mètra, l'an da ky'īrè pa. Rloui l'a de: «L'a jou pouire de pae a pariora, ch'e katchya.» l'a konta kyə rloui l'a.iè toua ó djyābló, l'a də: «Aa! èi vo you ch'ī pa ouja?» E poue rloo l'an de, l'an entarva che l'a iè pa you ó djyabló, l'a de kyè na; è pouè rloui l'a de kye l'a.iè rèkontra ona brota bèitchyè, fòrma d'oun grou botchyó nəə, e pouə rloui l'a.iè dèmanda ky'īrè, l'a.iè rèpondou ky'īr'i djyābló, ə rloui l'a.iè planta dou chābró dərën ā tèita è ó t'a.iè toua. Ej ātró chè chon toui rāda a tèita, iron pri de pouire, cha.ion pa ky'īr'i metre pāto dejo a pei dou botchyó, l'an poue konta chin ky'īrè, kye l'a.ion perdou o botchyó, è i mètrə pātó l'a.iè pri a pèi pó aa oui fèrə pouirè. E pouè, chon parti värə ch'īrè mò, è l'an pa pochou óta a pèi dou botchyó di chou rloui, l'an pa pochou o dakro.oui d'a pèi dou botchyó, l'an falou fèr'aa ina ó kapotsën, cha po.ouion o dəkro.oui; è l'īta ënpochibló, l'an pa pochou ni o dəkro.oui ni ó tè óta di chou plachè, l'an falou fèr'oun grou klòtè dèjó rloui, è ó t'ëntära chou plachè. E houa plachè l'è tòrdzò ita ona plachè móditè, kyə l'è pā mèi ənou d'arba kyə valè, l'è pā mèi ənou dè bo.n arba. E atsè l'an jamèi mèi paka ën houa plachè.

Le bœuf, c'est-à-dire le chef recouvert de la peau du bœuf, répondit: «C'est le diable.» «Eh bien! le diable, il faut le tuer!» reprit Jean, et il lui planta son sabre dans la tête et dans la poitrine. Le diable, celui donc qui se faisait passer pour le diable, tomba mort, il s'affaissa comme une masse.

[Jean-sans-peur] descendit au chalet où il trouva tous [ses compagnons] sauf le chef. Ils étaient tous autour du feu. En arrivant, il demanda où se trouvait le chef. «Il est parti», lui dirent-ils. «Ah! voilà! il s'est caché, il a eu peur de payer la gageure». Il raconta ensuite comment il avait tué le diable et ajouta: «Hein! avez-vous vu si j'ai eu peur?»

[Les pâtres] lui demandèrent s'il n'avait pas vu le diable. Il répondit que non, mais qu'il avait rencontré une affreuse bête ayant la forme d'un gros bœuf noir, qu'il lui avait demandé ce qu'il était, et que, [l'animal] lui ayant répondu qu'il était le diable, il lui avait planté son sabre dans la tête et l'avait tué. Tous se regardèrent et prirent peur, craignant que ce fut le chef caché sous la peau du bœuf. On raconta [à Jean] ce qui s'était passé, qu'on avait perdu le bœuf, et que le chef en avait pris la peau pour aller l'effrayer. Ils partirent alors et allèrent voir s'il était mort, mais ils ne purent point enlever la peau de sur son cadavre, il fut impossible de l'en découvrir. Il fallut faire monter les capucins, si peut-être ils le pourraient faire, mais ce fut en vain. Ils ne purent ni le découvrir, ni l'enlever de l'endroit [où il gisait]. On dut creuser une grande fosse sous lui, et l'enterrer là même. Ce lieu a, depuis lors, toujours été maudit. L'herbe, la bonne herbe, n'y a plus poussé comme il faut. Les vaches n'y sont plus jamais allées paître.

<sup>6)</sup> Nous traduisons «ënsin» par épée. Nous n'avons jamais rencontré ce mot ailleurs. Ici le contexte semble indiquer qu'il s'agit, dans les trois interpellations, du sabre du héros. Peut-être aussi s'agit-il de l'encens bénit placé dans le bâton. Le narrateur avoue ne pas connaître le sens du mot.

#### 3. La femme au bébé.

3. Houa kyə l'a akoli o popoun ba ou pon dè Tsandra.

E bin! l'a.iè ona kyo parti'amou mä.in; è pouè, kan l'è itaè amou a Vaè-Nou.oua, l'a akonchhyou ona marin.na kya pórtaè oun popoun; è pouè l'a.iè ou ää tan ouanyaè; è pouè l'a de kye fali'aa ina mounta, (l'a,i'o mo.ouè); è pouè houa l'a jou aontchyä mounta. L'a pa parla oun mó tan kyè chon ita amou ou pon dè Tsandra, chè chon pa adrèchhya ona paró,oua, rin. E pouè, kan chon ita outr'ou pon dè Tsandra, houa kya l'a.i'o mo.ouè, l'a.iè jamèi akotoma dè träächa ó pon mountaè, l'a de kye faliè che demounta, pó träächa ó pon; è ou atra l'a fè ch'ó plè kyo ocho py'achhya mounta; è sta l'a atotchya kyo faliè che demounta, ky'o ouiè pa kye vajechè mounta outrè chou ó pon, è ou atra l'è demountae. Kan l'è ita outr'ou mitin dou pon, l'a akoli o popoun ba ën ou èivouè, ə lə l'a chouta ba aprèi; è pouè l'a də, di ba ou mitin dè ou è vouè kya l'a.iè tan d'an, (chè pa dèrè vouèro,) kya fajiè chè vouè adzó tan kyè ba a Vaè-Nou.oua è tórna amou tan ky'ou pon; ə po.ouiè pa chè dètsardjyə, tan kyə l'ori jou kākoun kyə l'aəch'achhya träächa ó pon mountaè; pó a kója kyə l'a.i'akoli ba o.n infan, po kyə nyoun əchə chopou, ba ën ou èivouè. L'a.iè jamèi pochou chè dètsardjyə, a kója kyə, ou kyə prèjintaon pa d'aa mounta, ou ky'achion pa träächa ó pon mounta... E pouè l'è partitè ba pè ou è vou'ën fèjin oun grou kri.

#### 3. Celle qui jeta son bébé sous le pont de Tsandra. 1)

Il y avait [une femme] qui partait au mayen. Quand elle fut à la «Route-Neuve»2), elle rejoignit une [autre] femme qui portait un bébé, et qui avait l'air bien fatiguée. La [première] lui dit de monter sur son mulet, (elle avait, [en effet,] son mulet). Celle-ci accepta volontiers, [mais] elle ne dit pas un mot jusqu'à ce qu'elles fussent arrivées au pont de Tsandra. Une fois arrivée là, celle qui conduisait, ayant l'habitude de ne jamais traverser le pont à dos de mulet, pria [l'inconnue] de descendre. Celle-ci la supplia de la laisser. La première insista; elle ne voulait pas qu'elle traversât le pont sur le mulet. L'autre descendit; mais, arrivée au milieu du pont, elle lança son enfant dans l'eau, et s'y lança elle-même après, en criant, du milieu des flots, qu'il y avait un certain nombre d'années, (je ne sais plus combien,) qu'elle faisait ce voyage, du pont [de Tsandra] à la «Route-Neuve» et retour, et qu'elle ne pouvait pas être libérée [de cette peine] avant que quelqu'un la laissât passer sur le pont à dos de mulet. La raison en était qu'elle avait, [de son vivant,] jeté un enfant dans l'eau, pour que personne [n'en] connût [l'existence]. Elle n'avait point encore pu se libérer, soit qu'on ne lui offrît pas de monture, soit qu'on ne lui permît pas de passer le pont sur le mulet . . . Elle disparut ensuite dans les flots, en poussant un grand cri.

<sup>1)</sup> Le pont de Tsandra se trouve non loin du chemin de Chandolin au Sanetsch, en face du mayen de Rouaz.

<sup>2)</sup> La Route-Neuve est la partie de la route du Sanetsch qui fait suite au Pont-du-Diable, en amont de celui-ci.

#### 4. Une veuve revoit son mari,

4. I konta dè houa kyə l'a you o tsën amou a Vouānyó.

Oun ādzó, amou a Vouānyó, l'a.i'ona marin,na ky'īr'ou mā.in d'outon. Ir'ona vèva, è pouè rèstaè chó.ouèta ouèi, èj ātró iron toui ba; è pouè vajiè toui è dzò ina pè Bärtsèi ën tsan, l'a.iè tòrdzò prou ärba. E pou'aprèi l'ə ənou də ni, è pouè rèstaè tòrdzò amou ouèi ou mā.in. E pou'ëndi kyə l'īta ənou i ni, viiè tòrdzò oun grou tsën ba pè dèan ó tsaouè, ó matën. E pouè, kan l'a jou you dóou trè ādzó, l'a də: «Kyə ə-t-ə chó? d'ā pār də Djyo.» E pouè l'a aparou oun moundó, chè tró.oua ky'īrè ómó a lə. E pouè l'a də ky'īrè pa aprèpara dèan kyə mori, óra d'əväi ir'obidjya d'aa chofri ina pə ə mountanyè chou a ni, è dè tsātin, dərën ou foua də ou ënfäi. D'abò irè ómó a houa, è pouè l'a də ky'īr'obidjya dè parètrè, è kyə l'aəchè pā mèi prèsa po rloui, ky'īrè kan məmó pərdou, ə ky'īrə lə i kója, a kója kyə l'a.ion pa ou a.i d'infan, ə kyə lə fori jou aprèi.

#### 5. Un festin de morts.

5. I konta kyə l'an you è trè gróou amou a Vouānyó.

E bin! chin iṛ'amou a Vouānyó achə bën. Iṛ'ā fën də outon. L'a,i'oun ky'iṛ'amou fèma, d'outon, è pouè l'è pa tórnā ba houa nèi, bin chouə. Dèan

## 4. Conte de celle qui a vu un chien à Voigno. 1)

Il y avait une fois, à Voigno, une femme qui était au «mayen d'automne». 2) C'était une veuve. Restée seule, (les autres étaient déjà tous descendus des mayens,) elle allait tous les jours en champs [au pâturage] de Bertsé, 3) où l'herbe ne manquait pas. Enfin la neige vint, mais [la veuve] resta toujours au mayen... Et voilà que, tous les matins, elle voyait un gros chien devant son chalet. Après un jour ou deux, elle l'apostropha: «Qu'est-ce que c'est? de la part de Dieu.» Alors un homme lui apparut, et il se trouva que c'était son mari. Il lui déclara que, ne s'étant pas préparé à la mort, il devait maintenant passer les hivers en peine dans les neiges des montagnes, et la belle saison dans le feu de l'enfer. Comme il était son mari, il lui déclara [également] qu'il était obligé de lui apparaître, mais qu'elle ne priât plus pour lui, qu'il était perdu quand même, qu'elle en était la cause, et qu'elle l'aurait suivi [en enfer]. Ils n'avaient pas voulu avoir d'enfants.

#### 5. Histoire des trois grands-pères qu'on a vus à Voigno.

C'était aussi à Voigno. On était à la fin de l'automne. Un homme étant monté [à ce mayen] pour fumer [sa propriété], ne descendit naturellement pas ce soir là.

<sup>1)</sup> Voigno est le nom des mayens qui longent la Morge de l'Enfloriaz, au-dessous de Sur-le-Sex.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>) On fait deux saisons au mayen. La première, «mä,in de fortin», dure de un mois et demi à deux mois, soit du milieu de mai au commencement de juillet. Chaque particulier y a son ménage. Les troupeaux sont ensuite confiés à des pâtres nommés par les «consorts d'une montagne». Le séjour à la montagne est de deux mois et demi. C'est après cela que chaque particulier reprend son bétail pour la saison du «mä.in d'outon».

<sup>3)</sup> Pâturage étendu, situé entre la Dui, Sur-le-Sex, l'Enfloriaz et Voigno.

ky'aa dromi, l'a da: «Fèjó pa krèa ó foua dèan ky'aa dromi, cha l'a dè póourej ame kya l'an bejouin d'ani ch'atsouda, kya vanyachon; è poue l'a jou dromi. E pouè l'a anou darën tra, è chè chon fatchya toui outor dou foua, è pouè chè chon fetchya a roti. A! ... è pouè rloui l'a.i'achhya a eanda chou ó tron . . . , è pouè hou tre l'an kóminsya a mëndjye, l'an byin mëndjya, è l'an fatchya ó pya ou foua, è pouè l'an kópa ona rotchya . . . a fon dou pya. Ou ātrè l'a iè pouirè kya l'aachon to kora, chondziè: óra rèistè rin pó dèman! E pouè l'an da: «Nën foura s'tou ou mëndjyè kómin nó;» rloui l'a poua chali foura, è pouè l'a ëntarva kyëntou iron, l'a do: «Koui èitè vó?» Oun l'a do: «Yó chèi toun pārè; è chè kyə l'è a pār dè mè, ir'i gróon; è chè kyə l'è i plo outrè, ir'i ridè-gróou.» Chin fè kyə rloui ir'i katrèma jènèrasyon, è chè tró.ouaon toui ouèi. E l'a da: «Nó chin toui ita, (majana vouèró d'an, dapouasky'īr'i ridè-gróou.) no vənyin di o blounyó dou Brótsè, to nój a ënvita po əni noj ətsouda. Nó chin inã ouè ën pènètinsè tan kya charè aró ouaè i katrèma jènèrasyon, pó ó pètchya d'ënpouratèi. Cha o.ouiè, rloui po.ouiè ètsapa d'aa ina; kya oui rindion houa charitèi dè parètrè po əni ó t'avərti, kyə prinjəchè vouārda dè pa aa ina ache bën. Hou chon parti, l'an poue desparou di dèean rloui; è pou'aprèi chè tró.oua kyè chin kyə l'a.ion mëndjya l'a.iè pa dəkrəchou, chè tró.ouaè tä.ouè ka kómin l'a.ion achhya.

Avant de se coucher il dit: «Je n'éteins pas le feu, s'il y a des pauvres âmes qui ont besoin de venir se chauffer, qu'elles viennent. Lorsqu'il fut couché, trois hommes entrèrent, se mirent autour du feu, et commencèrent la «raclette». — Ah! . . . [j'oubliais,] notre homme avait laissé ses provisions sur la table. 1) - Ses trois [hôtes], donc, se mirent à manger; ils mangèrent beaucoup, se mettant les pieds au feu, et coupant les «raclettes» sous la plante des pieds. [Le propriétaire] craignait qu'on lui mangeât toutes ses provisions; il ne m'en restera rien pour demain, pensait-il. [Les trois inconnus] lui crièrent: «Sors! si tu veux manger comme nous.» Celui-ci sortit alors et leur demanda qui ils étaient... L'un d'eux lui répondit: «Moi, je suis ton père, mon voisin est ton grand-père, et le plus éloigné est ton arrière-grand-père.» Ce qui fait qu'il était lui la quatrième génération, et ils étaient tous là réunis. Ensuite il ajouta: «Nous avons été . . . (et imaginez-vous depuis combien d'années puisque l'arrière-grand-père était là,) nous venons du glacier du Brotset,2) tu nous as invités à venir nous chauffer. Nous y sommes en pénitence, et nous devons y rester jusqu'à l'arrivée de notre quatrième génération, pour [expier] nos péchés d'impureté.» Ils venaient lui faire la charité de l'avertir de prendre garde de ne pas venir les rejoindre, car, s'il le voulait, il pouvait y échapper. Ils disparurent ensuite de devant lui. Et voilà que ce qu'ils avaient mangé n'avait pas diminué, mais se trouvait tel que [le propriétaire] l'avait laissé la veille.

<sup>1) «</sup>Sur la table», dans le texte patois il y a: «sur le tronc». C'est qu'en effet, en guise de table on se servait ordinairement, autrefois, d'un gros ronc de sapin ou de mélèze.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>) Le glacier du Brotset se trouve sur le versant sud-ouest du Wildhorn, entre le Geltenhorn et le glacier des Audannes.

#### 6. La dame du glacier.

## 6. I konta d'ā prinsèsè kyə vənyiè ba pè ou Achaoui.

L'a.i'o.n'ātra achə bën kyə l'īta chofri ina ou blounyó dou Brótsè. Irə ona, ou bën oun, chèi pā dèrè, kyə vənyiè ba di Tsanflèron. Chin ir'ā fën də outon. E pouè kan l'īta ba ën Lari, l'a rèkontra ona granta dama. Ir'ona granta, vənyiè di rlouin, irè pa də Syoun. E pouè l'a ëntärva avouə vajiè, kyə po.ouiè pa pacha a mountanyè pe ona fri aparälè, po ona granta dama. L'a də kyə vaji'ina ou blou nyó dou Brótsè chofri də fri, kyə l'a.iè jamèi chofää ni də fri, ni dè tsa, ni dè fan, ni də chi, ə ky'i boun Djyo oua t'a mècha inā ouèi po chofri, pó dè pin.na kyə l'a.iè jamèi chofää chou a tära... Tan pi! l'a jou chin!

#### 7. Revenants sans feu ni lieu.

## 7. Houa d'a grandzè dè Vasè.

Oun ādzó, l'a.i'ona kajənirè kyə vajiè ba di Granyouè ba a Roun.ma. E pouè, kan l'è ita ba ou bouə də Roun.ma, l'a.iè trə kyə chə dəskoutaon, cha.ion pa avou'aa ətsouda. Ir'ona nèi fri, d'əvää; è pouè oun l'a də: «Nó fóou aa outr'ou Kāró . . . (chèi pa chə iron ə rloo), ouèi ətsoudon tòrdzò bon

# 6. Conte de la princesse qui descendait par l'Achaouï. 1)

Il y a une autre femme qui fut aussi envoyée en pénitence sur le glacier du Brotset. [Une fois,] c'était à la fin de l'automme, un homme, — ou est-ce une femme, je ne saurais pas le dire — descendait de Tsanfleuron et arrivait à Lari²), quand il rencontra une grande dame. C'était, [en effet], une grande dame, elle n'était pas de Sion, elle venait de loin. [Notre homme] lui demanda où elle allait, [en lui faisant remarquer] que pour une grande dame [comme elle], il était impossible, avec un pareil froid, de passer la montagne. Elle lui répondit qu'elle montait³) au glacier du Brotset pour y souffrir. Le bon Dieu l'y avait maintenant condamnée, en punition de ce que, sur terre, elle n'avait jamais souffert, ni le froid, ni le chaud, ni la faim, ni la soif... Tant pis pour elle, elle a eu ce [qui lui revenait]!

#### 7. La grange de Vaas. 4)

Il y avait une fois une ménagère <sup>5</sup>) qui descendait de Granois à Rouma. En arrivant à la fontaine du village, elle trouva trois hommes qui discutaient entre eux, et se demandaient où ils iraient se chauffer. C'était une nuit froide d'hiver. L'un d'eux proposa: «Il nous faut aller au Kāro; <sup>6</sup>) — peut-être

<sup>1)</sup> Nom local de la région située au-dessous de l'hôtel du Sanetsch.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>) La localité de Lari est ordinairement portée sur les cartes sous le nom de Glarey.

<sup>3)</sup> Contradiction avec ce qui précède. Il est dit dans le titre qu'elle descendait et que c'était à l'Achaouï et non à Lari.

<sup>4)</sup> Nom local de la région située au-dessous du village de Rouma.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup>) Le mot *kajənirè* désigne une personne dont l'occupation est de soigner le bétail.

<sup>6)</sup> C'est le nom d'un quartier du village de Rouma.

tsa ó fòrnèi.» E pouè ou ātrè l'a da: «Na! nó vajin pa outrè ouèi, l'a tòrdzò davouè vyəlè kyə chon tòrdzò aprèi kyèsyóna dəri ó fòrnèi.» Ou ātrè l'a də: «E bin! vəjin outrè . . . (chèi pā dèrè āvouè,) outr'ou mitin dou vəouādzó. O.n ātrè l'a da: «Na! nó vajin pā ouèi, l'an jamèi èkó.oua o piló, l'an tòrdzò plin de krouijè dè nyouè pè ó fon, kāchon tó è pya.» Ora ounkó mèi o,n ātrè rloua; chè l'a de: «Vó varèi e.n ona täoua mijon.» — O.n'ātrè l'a ounkó mèi rèpondou: «Na! ouèi no pou.ouin pa aa, l'an jamèi rin tsóouja chou a tābla, ni birè ni mëndjyə, è pouè kan o.n'a chi, fóou chofri də chi, tan pou.ouin nó chofri de fri.»... A! houa kajənirè ouèi vajiè vèlè ona atsè ky'irè präst'a fèr'ó vèi ... Ora houa l'a i'ona chouira ... ou bën oun frarè ba ouèi; l'a do: «E bin! vó vëndrèi avouèi mè, vójo monori ən oun rloua ou tsa, ə portəri də bīrè, po kyə vo poəcha birè kan vouèi chi.» E pouè l'an chhyou a vivinta, a mijon d'a chavoua chouira; è pouè l'a komanda kyə əchon pórta ona mətchya dè pan ə ona mətchya dè frómādzó chou a tābla, è pouè oun pó de vën; è hou d'a mijon l'an pórta, è pouè chon jou dromi; è pouè kan l'è ita i patrona ā mijon, ouèi, l'a you ky'īron ənou dərën trə avouèi le, ma cha iè pa ky'īron dè mò; l'a you kye hou trej ómó chè chon mè toui trə ën tābla, è l'an byin byou, tróchaon də grou bókon. Ora hou chə mojaon: óra l'an fan, houj ómó, no koron tó; è to o vën kyə l'a.i'ā tsana, l'an

avait-il des parents [dans ce quartier, je ne saurais pas le dire] — là, [poursuivit-il,] le fourneau est toujours bien chaud.» — «Non, reprit le second, là nous n'allons pas, il y a deux vieilles, [assises] derrière le fourneau, 1) qui ne font que chicaner. Le troisième dit: «Eh bien! allons à . . .» (je ne sais plus où, vers le milieu du village). Mais un autre reprit: «Non! là, non plus, nous n'y allons pas, la chambre n'est jamais balayée, le plancher est couvert de débris de noix, qui blessent les pieds.» [On proposa] encore un autre rendez-vous; «Vous irez dans telle maison»: dit le même. Et un autre de répondre encore: «Non! là nous ne pouvons pas aller, ils n'ont jamais rien sur la table, ni à boire, ni à manger; quand on a soif il faut endurer, autant pouvons-nous endurer le froid.» Ah! [j'oubliais,] cette ménagère allait surveiller une vache sur le point de faire le veau. [Il se trouva] qu'elle avait une sœur...ou [est-ce peutêtre] un frère, dans ce village.-Elle leur dit [aux trois inconnus]: «Eh bien! vous viendrez avec moi, je vous conduirai en un lieu bien chaud, et je vous apporterai à boire, et vous boirez quand vous aurez soif.» Ils suivirent [leur bienfaitrice 2) à la maison de sa sœur. Elle commanda qu'on apportât sur la table la moitié [d'une miche] de pain, la moitié d'un fromage, et un pot 3) de vin. Les personnes de la maison le firent, puis allèrent se coucher. La maîtresse avait vu qu'ils étaient entrés trois avec elle, mais elle ne savait pas que c'était des revenants. Elle avait vu ces trois individus se mettre à table, bien boire, et couper de gros morceaux. «S'ils ont faim ces hommes là, se disaient les personnes de la maison, ils ne nous laisseront rien.» Ils

<sup>1)</sup> En Valais, on trouve encore, presque partout, ces gros fourneaux en pierre autour desquels on passe la veillée, le soir, en famille.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>) Dans le texte: «la vivante», par opposition aux revenants dont il n'a, cependant, pas encore été question.

<sup>3)</sup> Le «pot» est une mesure de capacité qui vaut environ un litre et demi.

to byou; è chon ita outòr dou fòrnèi, tan ky'a ou anjəlüsə dou matën, è pouè chon parti. E kan chon ouèa hou dè houa mijon, l'an tró.oua ky'irè rin dakrachou, ni ou pan, ni ā móta, è i tsana irè plin.na; l'an kounpri pouè ky'irè da ravanan.

Ora, i kajənirè pouè l'è jou vèlè ën choun bou, è pouè po.ouiè rin dərën ā porta dou bou, bətchyə ə bətchyə, ə po.ouiè rin dərën. E pouə, a fochə də bətchyə, ə «kyə l'ə-t-ə chó?» ə «kyə l'a-t-ə pər ënkyè?» l'an achhya ovri, è pouè l'an rèpondou, l'an də: «O moun Djyo! kyə l'è dèmādzó kyə to arou.ouè djya, nó chin obidjya dè chali foura ou fri;» l'a də: «Chondzə tè vouèró l'è plin i bou, nó chin chatè dərën ən oun bogan də rəsè.» E pouè houa l'a də: «E bin! vój è dèrindjyə pā nyoun, è əó ënprindi pa dè foua, è kajənəri pa è əatsè tan kyè kan vëndrè dzò;» l'a də: «əó mə mətri dè plan chou ó mèkló.» (Dəjion i «mèkló» a ou ënsó.oua kyə prèparaon pó kajəna ó matën.) E pouè kóminsion a oua dzo.oua, prou è prou dzo.oua; (charè adon kyə l'aran də: «Tirə tè prèi! nó chin chatè dərën ən oun bogan də rəsè.») Houa l'a kajəna è əatsè pyə ou dzò; ëndi kyə l'è itā dzò, l'a rin mèi pərchhyou rin.

burent, [en effet], tout le vin de la «chane» 4) et restèrent autour du fourneau jusqu'à l'angelus du matin, 5) puis ils s'en allèrent. Quand on se leva, dans cette maison, on trouva que rien n'avait diminué, ni du pain, ni de la tome; et la «chane» était pleine; on comprit que c'étaient des revenants. 6)

La ménagère s'en était donc allée à son écurie pour y surveiller [sa vache], mais elle ne put entrer. Elle poussait et poussait toujours à la porte, mais en vain. Quand elle eut longtemps poussé et . . . «Qu'y a-t-il donc? et qu'y a-t-il donc?» on laissa ouvrir et l'on répondit: «Eh! mon Dieu! que c'est dommage que tu arrives déjà, nous sommes obligés de sortir au froid!» On ajouta: «Pensez donc si l'écurie est pleine, nous sommes sept dans un trou de mangeoire.» <sup>7</sup>) Alors elle reprit: «Eh bien! ne vous dérangez pas; moi, je n'allumerai pas de feu, je ne soignerai pas mes vaches avant le jour, et je me coucherai sur le «mèklo.» (On appelait le «mèklo» [un mélange de fourrage] qu'on préparait pour le matin.) — Mais on commençait à la serrer de plus en plus . . . ce doit être à ce moment qu'on cria: «Serrez-vous, nous sommes sept dans un trou de mangeoire.» [Notre bonne ménagère] ne soigna les vaches que le jour venu, et alors, elle n'aperçut plus rien.

<sup>4)</sup> La «chane» est un ustensile en étain utilisé pour le vin.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup>) Conformément à la croyance superstitieuse d'après laquelle les revenants sont mis en liberté quand la cloche sonne l'angelus du soir, et doivent cesser leurs pérégrinations à l'angelus du matin.

<sup>6)</sup> Voici encore un thème que nous retrouverons plus d'une fois dans la suite.

<sup>7)</sup> Il s'agit du trou par lequel on fait passer la corde servant à attacher un animal à sa mangeoire. Ce trou peut avoir de 4 à 6 centimètres de diamètre.

# 8. La lessiveuse de Bourg.

8. I konta dè houa kyə l'an you outr'ën Bo aprèi bouəaa.

Oun ādzó, outr'ën Bo, ëntrə Bo è a Ouëngyəmata, viion tòrdzò ona ky'īrè tòrdzò aprèi bouə a outr'ou Vibää. — I Vibää l'ə o.n'èivouè, kómin oun tórin, kómin ə koloo di mä.in dinchè, o.n'èivouè kyə chèparè davouè djyètè. — I mār'a nó dəjī'o noun dè houa kyə l'an you, ona vyəlè marin.na.

E pouè, kan l'an jou vèla dóou trè fèitè, vouèi! kan l'an jou you dóou trè kóou, l'è apróchhyaə ona dəmëndzè matën; l'è ouèaè èsprè mèi matën pó aa värè ch'īrè tòrdzò aprèi bouəa, è pouè l'è apróchhyaè, è pouè l'a dèmanda pòrkyè irè tòrdzò, a dəmëndzè matën, aprèi bouəa. L'a rèpondou kyə l'a.iè jamèi pri o ouəji də bouəa ə dzo-ovri. Po bouəa, kan ir'ou mä.in, profətsiè d'ā dəmëndzè matën, nyoun viiè, bouəaaè èj ālon dè tòt'a chənan.na. L'a pouə də vouèró d'an kyə chofriè, chèi pā dèrè chin.

Parè ky'īr' ona d'ā Ouëngyəmata kyə vənyiè d'oun mä.in a ou ātrè po bouəba, tòt'è dəmëndzè matën.

# 9. Le mort à la sacoche rouge.

 Ona dè houè dou chaouën ródzó. (Konta pacha vèrèi.)

L'a.i'oun ādzó dèj atsèróou, kan partion avouèi è əatsè, viion parti oun avou'ó chaouën ródzó dèan. Chè mənaè è əatsè tan kyè pè a son di prəsipisyó, è pouè èj atsèróou, faliè kyə əchon korou pó èj arèta; kan iron ā tèita dou

8. Histoire de celle que l'on voyait à Bourg faisant la lessive.

Il y avait une fois, entre Bourg et les Langenmatten, 1) une femme que l'on voyait continuellement faire la lessive dans le Wiberg. Le Wiberg est un cours d'eau, une espèce de torrent, de «dévaloir» de mayen; il sépare les deux alpages. — Notre maman disait le nom de celle que l'on voyait [ainsi], c'était une femme âgée.

Après l'avoir observée deux ou trois dimanches, ... une femme [du mayen] se leva plus tôt, un dimanche matin, tout exprès pour voir si elle était toujours en train de laver. Puis elle s'approcha d'elle, et lui demanda pourquoi elle venait laver tous les dimanches matins. [Celle-ci] lui répondit qu'elle n'avait jamais pris le temps de laver sur semaine. Quand elle était au mayen, elle profitait de la matinée du dimanche pour laver le linge de toute la semaine, personne ne la voyait. Elle dit ensuite depuis combien d'années elle était en peine, je ne saurais pas dire cela.

Il paraît qu'elle était des Langenmatten, elle venait [donc] d'un mayen à l'autre, chaque dimanche matin, pour y laver.

# 9. L'une des histoires de la sacoche rouge. (Histoire vraie.)

.. Lorsque les vachers [à la montagne] partaient avec les vaches, ils voyaient un homme avec une sacoche 2) rouge, les précéder. Cet homme allait conduire les vaches jusqu'au bord d'un précipice. Il fallait alors que les

<sup>1)</sup> Bourg et les Langenmatten sont des mayens que Savièse possède sur le canton de Berne, entre Gsteig et les Windspillen.

<sup>2)</sup> Il s'agit de la sacoche dans laquelle les vachers portent le sel à donner aux vaches.

troupó, faliè kya achon bala dè ou èkòrdjya ā promyarè; cha polouion pa bala ā promyarè, irè dondzarou kya vajiè chout ba kākonè.

L'a plojo kontè a houa móda kyo chè chon pacha po o mountanyè. Ora ona: l'a.i'oun kóou kyo chon parti, ou bon d'a nèi, è oatsè, óra l'a.i'ona kabāna po dromi i dóouj atsèróou, rlouin dou tsaouè dou pātó. Ora chè tró oua kya houa nèi irè rin ky'i mètr'atsèróou ā kabāna, i səkon fajiè pa choun dèvouää, l'a dromi i tsaouè tót'ā nèi. Kan l'an parti è əatsè, chè ky'īr'ā kabāna chə ouiè, è l'a korou aprèi, l'a pa pochou akonchhyorè, tan kye chon ita a son d'ona ko.ouana. Kan l'īta a son dè houa ko.ouana, l'a bala dè ou èkòrdjya ā promyarè, è ou mèimó tin l'a you oun mò kya l'a da: «S'to foachè pa aró.oua óra, i atsè dè ou ātr'atsèróou pachaè ba pè a ko.ouəna, a kója kyə l'a.iè manka choun dèvouää dè pa aa vèlè è aatsè pindan a nèi.» Rloui l'a iè kyərya, l'a də: «Kyə ə-t-ə chó? d'ā pār də Djyo, kyën drouè vou aəcha vó də məna via moun troupó dè əatsè?» E pouə sti l'a pouə rèpondou kyə l'a iè vënt an ky'ir'ën pin.na pär lèi, l'a.iè pa pochou chè dètsardjyə méi vitó, a kója kyə l'a.iè tòrdzò d'atsèróou troua fibló; ky'īr'i kója d'ā pārda d'ona atsè ky'īr'e dèrótchyaè, kyə l'a.i'ona atsè kyə partiè tòt'è nèi, pəka ən oun byó drou, è pouè l'e jou chórèprindr'a atsè en oun pachadzó kye pachaè. I atsè, de pouirè, l'a chouta ba ou chéi. Ora, fali'aa dèr'i parin a rloui d'aa paè a atsè, . . . . E pouè chè kyə l'a you l'a də: . . . . «Ma krəran pa, chondzèran kyə djyó dè mèchondzè;» è pou'i mò l'a da: «Fari prou krarè, l'a da, pó èpró.oua, kyə faliè dèmanda chə ə dzo.ouèn'a hou, d'abò chə ona di dzo.ouèn'īrè pa itaè charaè, kan pacha'īna pə əj ətsəoui ona nèi, dè nèi, è kyə l'a.iè rin you nyoun.» L'a de kye l'a.iè bala tre sinyo. E oun adzo, l'a.iè katchya

vachers courussent les arrêter. Arrivés à la tête du troupeau, ils donnaient du fouet à la première, car s'ils ne pouvaient faire cela, il devenait dangereux que l'une ou l'autre tombât dans le précipice.

Il y a plusieurs histoires de ce genre qui se sont passées aux montagnes. En voici une:

Une fois, en pleine nuit, les vaches partirent. Il y avait une cabane où les deux vachers pouvaient dormir, loin du chalet du chef-pâtre. Mais, cette nuit là, le premier vacher s'y trouvait seul. Le second ne faisait pas son devoir, il dormit au chalet toute la nuit. Quand les vaches partirent, celui qui couchait à la cabane se leva et courut à leur poursuite, mais il ne put les atteindre qu'au bord d'un «dévaloir». Il donna du fouet à la première, mais alors il vit un mort qui lui dit: «Si tu n'étais pas arrivé maintenant, la vache du second vacher descendait ici, il ne fait pas son devoir, qui est de surveiller le troupeau pendant la nuit.» Le premier vacher lui avait crié d'abord: «De la part de Dieu, qu'est-ce que c'est? quel droit avez-vous de partir avec mon troupeau?» [Le mort] répondit qu'il souffrait depuis vingt ans par là, sans avoir pu s'en décharger plus tôt, parce que les vachers avaient toujours été trop peureux. [Il ajouta] qu'il avait été la cause de la perte d'une vache qui s'était jetée dans un précipice. Cette bête partait, tous les soirs, pour se repaître en un endroit choisi. Or, un soir, il alla la surprendre sur son passage; la bête, effrayée, sauta dans le précipice. [Le revenant demandait] d'avertir ses parents de payer cette vache. Le vacher dit: «Mais ils ne me croiront pas, ils penseront que je dis des mensonges. — Je le leur ferai bien croire, dit le mort, et pour preuve, demande leur si leurs filles, donc si une de leurs filles, ne s'est pas sentie contrainte en montant les escaliers, un soir, sans qu'elle ne vît personne.» Il

dóou módzon, ina ou mā in d'a Dzoo; óra ou atrè, chèi pa ky irè; ma l'an pa

chondjya kyə fori ita də sinyó də rəvənan, hou d'ā mijon.

Ora ou atsèróon l'e enou ba, ó ouindéman, ba, di a mountanyè ba mijon, èsprè pó konta houè nó oua ouè. Kan l'a jou konta tòte chin, chè tró oua ky'īrè tòte vèrèi, l'a ion tòte perchhyou; è kan chon jou pó paè a atsè, hou parin, chè tró oua ky'īrè vèrèi, kye l'a ion perdou ona atsè kómin i mò l'a iè konta, ma l'an pa chopou a kója tan ky'adon ky'ī mò ch'è dèkyärya. E pouè l'an de kye l'a ion pri a metchya, è pouè ky'a metchya l'an achhya ën charitèi, pó ó mò.

E pouè l'a də kyə fali'ounkó dèr'i parin kyə faliè balə po oun nivarzèró pó ó rèpóou də choun āma, pó chin ky'īr'i kója kyə l'a.iè fè rətəryè è faè di mountanyè. En chè tin kyə rloui ir'atsèróou, l'a.i'a fèna ky'īrè patorècha, óra è patórèchè amaon pa, dəjion kyè è faè pəkaon troua d'ärba. Ora chè l'a.iè tan fè chou chin kyə l'a.iè fè dèfindrè kyè è faè vajəchon mèi ā mountanyè. L'īta oun dèfó próbābló chin d'abò, dè pā mètr'è faè ëndrodjyə, dəpouəsky'īr'ën pin.na pó chin; l'ori pa djyou krər'a fèna.

## 10. Le chant du ciel.

10. Houa dè chè kyə l'a avoui tsanta tan byó outrè pè Atsèrè.

L'a.i'oun ādzo oun kyə parti'amou mä.in; è pouè, kan l'è ita outrè pè Atsèrè, l'a avoui tsanta tan byó, tan byó, l'a.iè jamèi avoui tan tsantā byó; è

parla de trois signes qu'il leur avait donnés: il leur avait, une fois, caché deux génisses, au mayen de la Zour; du troisième je ne m'en souviens plus. Ceux de la maison n'avaient, en tout cas, pas pensé que ce fût des signes de revenants.

Le vacher descendit, le lendemain, de la montagne, tout exprès pour apporter ces nouvelles. Quand il eut tout narré, il se trouva que tout était vrai, tous [ces signes] avaient été aperçus. Quand [les parents] allèrent payer la vache — c'était [encore] vrai que la bête avait été perdue, comme le mort l'avait dit, mais on n'en avait pas su la cause jusqu'à cette déclaration — . . . [quand ils allèrent payer, donc,] [les propriétaires] prirent la moitié, et laissèrent l'autre moitié en charité, pour le mort.

[Celui-ci] avait demandé aussi de dire à ses parents de donner pour un anniversaire 1) pour le repos de son âme, car il était cause [du fait] qu'on avait retiré les moutons des montagnes. En ce temps là, quand il était vacher, sa femme était «pâtresse». Or les «pâtresse» n'aimaient pas les moutons, elles prétendaient qu'ils mangeaient trop d'herbe. [Notre homme] avait manœuvré jusqu'à ce qu'il eût fait défendre de mettre encore des moutons à la montagne. Ce fut probablement un mal d'empêcher les moutons d'engraisser [le terrain] puisqu'il était en peine pour cela. Il n'aurait pas dû écouter sa femme.

10. Conte de celui qui a entendu si bien chanter, du côté d'Atséret. 2)

Il y avait, une fois, un [homme] qui partait aux mayens. Quand il fut vers Atséret, il entendit chanter si bien, si bien! il n'avait jamais entendu si

<sup>1) «</sup>Donner pour un anniversaire» signifie: payer les honoraires d'un office religieux, au jour anniversaire de sa mort.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>) Atséret se trouve à dix minutes de la chapelle de Chandolin, sur le chemin du Sanetsch, à l'endroit où se trouve actuellement la sixième station du chemin de la croix.

pouè l'è arèta pó akouta tsanta; è pouè l'a you chè kyə tsantaè, è pouè l'a ëntärva kyə fajiə kyə tsantaè tan byó pär lèi, kyënta jouè l'a.iè. L'a də kyè óra tsantaè a jouè, kyə l'a.iè sint an ky¹īr'ën pin.na, è pouè l'a də pòrkyè, ma chin i oubla; ky¹īr'obidjya dè rèsta ën pin.na ouèi, ën chè rloua, tan kyə l'ori jou oun jijèi ky'ori pórta ona nyouè ën houa plachè, è pouè kyə l'ori pousa oun nóyä, è pouè kan i nóyä fori itā grou, kyə l'oran kópa chè nóyä, ə kyə l'oran pri dè chè bóou pó fèr'oun kaouisyó pó dèr'ona promyərə mècha; kyè houa promyərə mècha kyə oran də avouèi chè kaouisyó, fori ita pó a dəouəvransè dè chè mò. Ora i tsantaè po chin kyè, chè dzò, ir'aró.oua o.n ijèi pórta a nyouè . . . óra i nóyä fori ənou aprèi. . .

#### 11. Le voleur de chaudières.

## 11. I konta de hou kye l'an róba a tsodīrè.

I avoui konta kyə róbaon tòrdzò ə tsodīr'ina a mountanyè. Ou an aprèi, tró.ouaon tòrdzò rin də tsodīrè. L'an də: «Achə pyè, nó atrapèran prou hou kyə róbon ə tsodīrè.» L'an fətchya ona tèita dè mò; chon jou outr'ou chəmətchyèró kəri ona tèita dè mò; (è pouè dəjion: ëntsärna). E pouè dəjion: «To vouardèrèi a tsodīrè tan kyə vëndri o tə dəouəvra».

E pou'i kanalè l'è aró.oua, i mò ó t'a apəla pè ó brèi; è pouè l'a falou rèsta ouèi tan kyè kan l'è aró.oua o tə dəouəvra. E pouè ou ātrè l'a pā mèi chondjya a aa ina o tə dəouəvra, l'a oubla tan kyè ou an aprèi. Ou an aprèi, kan l'è aró.oua ina a mountanyè, l'a tró.oua ó mèimo mò kyə l'a.iè pri a tèita ou an dèan aprèi təni ó kanalè; è pou'i mò l'a də: «T'ā tin d'əni mə o dəouəvra, tèi! prin ó ṛa!»

Chè l'a də pouè, kyə jamèi plo ori fè chè mətchyä. I kanal'ir'ita obidjya də mori dè fan. . .

L'an konta dinche, e poue e kyè ra!

bien chanter. Il s'arrêta pour écouter, et il vit le chanteur. Il lui demanda pour quelle raison il chantait si beau, et la joie qu'il avait. [Celui-ci] répondit qu'il chantait maintenant de bonheur; que, depuis cent ans, il était en peine, puis il en dit la cause, mais je l'ai oubliée. Il était obligé de souffrir en cet endroit jusqu'à ce qu'un oiseau vînt y apporter une noix; un noyer y aurait poussé, et, ce noyer une fois grand, on l'aurait coupé, et on aurait employé de son bois pour un calice de première messe. Cette première messe . . . devait être dite pour la délivrance de son âme. S'il chantait, c'était que l'oiseau était venu, ce jour là, apporter la noix . . . le noyer viendrait plus tard . . .

## 11. Conte de ceux qui ont volé la chaudière.

J'ai entendu raconter qu'on volait toujours les chaudières, à la montagne. Chaque année, . . . point de chaudière. «Laissez faire, se dit-on, nous les trouverons bien les voleurs!» Ils mirent une tête de mort, qu'ils avaient été prendre au cimetière, et ils lui dirent: «Tu garderas la chaudière, jusqu'à ce que nous venions te délivrer.» Cela s'appelait: «enchairner».

Le voleur arriva, mais le mort le saisit par le bras, et il fallut rester là jusqu'à ce qu'on vînt le délivrer. Mais l'autre ne pensa plus à monter le délivrer, et il l'oublia jusqu'à l'année suivante. Lorsqu'après un an, il arriva à la montagne, il trouva le mort dont il avait pris la tête l'année précédente, tenant le voleur. Le mort lui dit: «Il est temps de venir le délivrer. Tiens! Prends le maintenant!»

Notre homme se promit de ne jamais plus exercer ce métier. Le voleur avait été obligé de mourir de faim.

On raconte l'histoire de cette façon, et puis que voulez-vous?

(à suivre)